

CELEBRATIONS PASCALES – 2004

PAR LE FRÈRE JEAN-MICHEL MALDAMÉ

JOUR DE PÂQUES

Homélie : La vérité qui est vie

Quand Jésus fut interrogé par Pilate, il lui répondit ouvertement : "Je suis venu pour rendre témoignage à la vérité". Pilate répondit : "Qu'est-ce que la vérité ?". Jésus n'a pas répondu. Pourquoi ?

Il est toujours difficile d'interpréter un silence. Etait-ce un refus de communiquer ? Du mépris ? De la lassitude ? De l'ignorance ? Il est sûr que rien de cela ne convient pour qualifier l'attitude de Jésus. Il faut donc chercher autre chose, et nous demander à quoi nous attribuons le terme de vérité. Permettez moi d'évoquer ce qui est l'itinéraire de beaucoup.

Il y a un âge de la vie où est vrai ce qui relève de l'accord des mots et des choses – surtout au temps des études.

Il est aussi une attitude plus générale ou est vrai ce qui nous semble mériter confiance, ce qui reste sûr quand tout bouge. La vérité demeure ; elle n'est pas relative à une situation ou à une envie passagère.

Mûri par l'épreuve, nous qualifions de vrai ce qui est concret et utile, loin du virtuel et de l'artifice.

Mais la maturité nous apprend aussi que la vérité désigne quelque chose qui ne se laisse pas enfermer ou saisir.

Tout cela n'est pas faux, mais l'attitude de Jésus nous renvoie à ce qui est à la fois plus simple et hors de nos prises.

Jésus ne renvoie pas à ce qu'il dit, mais à ce qu'il fait. Il ne renvoie pas à un discours, mais à des actes. Il ne renvoie pas à une argumentation, mais à une présence. Devant Pilate, Jésus se tait parce qu'une réponse à Pilate ne serait que des mots ; elle serait de trop ; elle ferait naître l'illusion. Mais si Jésus ne discute pas, il agit. Il se tient dans une attitude qui ne commence pas par des raisons, mais par un don. Il donne sa vie. Et dans cet acte de don, il s'en remet à un autre, celui qui seul peut arracher à la mort.

Mais s'il se donne ainsi à Dieu son Père, ce n'est pas seulement pour lui, mais pour nous. Nous pouvons le voir par la fructification de ce don. Nous le voyons dans le récit de l'évangile proclamé à l'instant.

Le texte met en scène deux figures éminentes du collège des apôtres. Nous sommes comme eux ce matin ; nous n'avons pas eu de vision, ni de visite d'ange et pourtant nous sommes là par amour pour le Christ. L'opposition que trace l'évangile de Jean entre Pierre et l'autre disciple nous invite à bien nous situer. Nous sommes invités à être comme ce disciple. Si l'évangile ne nous dit pas son nom, c'est parce que nous pouvons nous identifier à lui sans réserve.

Ce disciple, celui que Jésus aimait, voit le tombeau vide, il voit et il croit. Que croit-il ? Il voit que la mort a lâché prise ; il croit que Jésus a eu raison de donner sa vie. Il a eu raison de remettre sa vie entre les mains de son Père qui la lui a rendue transfigurée.

Ainsi, la vérité n'est pas dans les mots, elle n'est pas non plus dans des gestes ou des sentiments, elle est dans l'être même de Jésus : elle est son âme et son corps, son cœur, son intelligence et son amour. Elle est LUI, parole fondatrice de l'univers. Elle est l'amour premier qui est au principe de tout ce qui advient dans le cours de l'histoire. Elle est relation qui le fait vivre dans la gloire du Père.

"Le disciple vit et il crut". Comme lui, ce matin, nous savons que le tombeau est vide et que commence un monde nouveau. Comme lui ce matin, nous savons qu'il est la vérité.

Une vérité qui est vie.

Une vérité qui est lumière.

Une vérité qui est salut.

Elle nous est donnée ce jour de Pâques, en ce jardin, figure du monde nouveau, comme un appel.

Elle nous est donnée comme fruit de l'amour premier. Elle nous est donnée pour que notre vie soit la fructification d'un amour premier.